Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 44

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185953

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

souvenir de la jeune mère et du bambin me tint fidèle compagnie dans ma solitude au village. Mes pommiers commençaient à fleurir lorsque m'arriva ce télégramme : « Marcel se meurt. Venez. »

J'accourus. C'était le croup. Un médecin négligent, peut-être trop tard averti, l'avait laissé s'aggraver. Un seul espoir restait : la trachéotomie. Il nous fallait le plus habile chirurgien. J'eus recours à toi. Ah ! tu te rappelles. Maintenant... tu connais Juliette et Marcel...

L'opération avait réussi, mais les suites étaient à craindre. J'étais là, veillant avec la pauvre mère. Un jour enfin, je pus lui dire :

— Il vivra !

— Je la vois encore tomber à mes pieds, me baisant les mains.

— Ah ! c'est vous qui l'avez sauvé !

— Pas encore ! Il lui faut, pour sa convalescence, le grand air et le grand soleil, la campagne, la verdure, les bains de mer, et je vous emmène avec moi tous les deux.

— Y songez-vous ! Que dira-t-on ?

— Rien du tout ! Je suis le seul de ma commune qui ne loue pas aux baigneurs. N'est-il pas convenable que la mère d'un enfant malade loge chez le médecin ? D'ailleurs, ce sera lui rendre un service. Il n'a, dans sa grande maison, aux trois quarts vides, qu'une vieille servante ne suffisant plus guère qu'aux soins de la cuisine. L'ameublement, la lingerie, ma garde-robe elle-même, tout est dans un état déplorable. Il y a de l'ouvrage, allez ! N'alliez-vous pas travailler chez les autres, vous et votre aiguille ? Eh bien ! je vous prends à la journée pour trois ou quatre mois. Ça te va-t-il, Marcelin ?

— Oh ! oui, oui... Partons vite !...

Et, bon gré mal gré, nous partîmes...

Madame Bernard, — c'est ainsi que je présentais ma cliente et locataire, — mérita dès les premiers jours la sympathie, le respect des indigènes et de la colonie. La campagne lui fit grand bien. Sa fraîcheur et sa jeunesse, altérées par les dernières épreuves, refleurirent d'un nouveau printemps. Elle portait toujours le deuil ; mais, en dépit de la simplicité de son ajustement, sous son modeste chapeau de paille noire, elle l'emportait sur les plus charmantes.

Quant à mon logis, si négligé, si triste depuis la mort de ma pauvre mère, il se ranimait, il rajeunissait aussi comme par enchantement. Une métamorphose ! Et Juliette était la fée !... Sans relâche au travail. Vainement je lui répétais : « Mais ne vous fatiguez donc pas ainsi ; prenez quelque repos.. »

— Plus tard ! répliquait-elle, quand tout sera remis en ordre. Ah ! vous me l'avez bien dit qu'il y aurait de la besogne...

— C'est bien simple, la maison d'un vieux garçon.

— Vieux ! se récria Marcel.

— Eh ! eh !... près de 40 ans !

C'était surtout celui-là qui bénéficiait de la villégiature. Je le promenais en voiture, à cheval, en bateau. Tous les jours nous prenions ensemble notre bain de mer. Il redevenait alors fort et rosé, comme nos petits marins, comme nos petits paysans. Rien de drôle, rien d'affectueux comme ce gamin-là. Et de l'esprit ! J'en raffolais !

Avec sa mère aussi, la glace se trouvait tout à fait rompue. Ses angoisses qui nous avaient été communes, une estime réciproque, sa reconnaissance, ma cordiale protection, une certaine analogie dans nos idées, dans nos goûts, tout concourait, pour moi comme pour elle, à l'illusion d'une amitié de vingt ans. Et cette vie active, saine, fraternelle... Elle avait été si peu à pareille fête, la jeune abandonnée, la pauvre veuve ! Certes, elle n'oubliait pas ; mais parfois, surtout en voyant son fils si heureux, le sourire retrouvait le chemin de ses lèvres.

Cependant, la Saint-Bernard approchait. Grosse appréhension pour elle, et pour moi. J'avais un tel désir, une telle impatience du succès ! Tout était réglé d'avance. Le *Morlaisien* arrivait le soir. J'irais chercher Mme Kerven avec ma carriole. Nous n'arriverons qu'à la nuit close. Marcel serait couché : sa trop grande ressemblance avec son père eût été toute une révélation. Juliette seule nous attendait, soupirait avec nous. On la verrait, on l'apprécierait

Tout se passa conformément au programme. L'arrivante fut touchée de ma prévenance. Durant toute la route, nous ne parlâmes que de son fils. Un fils unique ! un si bon fils ! Elle avait consacré une sorte de culte à sa mémoire. « Je n'avais que lui ! Monsieur, je reste toute seule au monde !...

— Elle aussi ! pensais-je à part moi, ce sera facile.

Mais, en regardant à la dérobée la veuve du pilote, je ne raisonnais plus de même. Un doute me vint. C'était une femme âgée déjà, les cheveux tout blancs, d'un aspect rigide, très pieuse. On pressentait en elle tous les préjugés, tout l'entêtement de sa race. Une vraie Bretonne. En descendant de voiture, je lui présentai Juliette, toute tremblante et toute pâle :

Une de mes clientes, qui a bien voulu se loger chez moi, tenir provisoirement ma maison... madame Bernard...

— Bernard ! répéta Mme Kerven, douloureusement frappée par ce nom.

— Pendant la guerre, elle a perdu son mari.

— Comme moi, mon fils.

— Je vous demande pour elle un peu d'amitié.

Ah ! ça viendra sans peine... n'avons-nous pas toutes les deux au cœur le même éternel regret !

D'autre part, la physionomie chaste et douce de la jeune veuve produisit sur la vieille une heureuse impression. Pendant le repas, qui fut court, je m'attachai à mettre en relief le tact, la droiture et la sagesse de ma protégée. Elle ne prodigua pas ses paroles, mais toutes avaient justifié mon espoir.

(A suivre).

SECONDE ÉDITION

de **Favey et Grognuz**, augmentée de nombreux détails et de nouvelles gravures, avec le consentement de ces messieurs. — On souscrit par lettre ou carte-correspondance. Prix *pour les souscripteurs* : fr. 1 au lieu de 1 25. — Nous avons pris note de toutes les demandes qui nous ont déjà été adressées.

THÉATRE. — Demain, à 7 3/4 h. **Madame Favart**, charmant opéra comique d'Offenbach, qui a eu jeudi dernier le plus grand succès. — Les *Fureurs de l'amour*, vaudeville. Voilà un programme qui fera sans doute salle comble.

Réponse au dernier problème : Les œufs ayant été vendus par groupes de 5 (3 petits et 2 gros), après 10 ventes il en restait nécessairement 10 gros qui ont été vendus à 5 pour 40 au lieu de 2 pour 20. De là la différence de vingt centimes sur le tout. — La prime est échue à M. C. Maccaud, à Echallens.

Autre problème : Faire toutes les pesées de 1 à 40 kilos avec 4 poids seulement.

Prime. 2me série des Causeries.

L. Monnet.

MUSÉE ARLAUD

École cantonale de dessin et de peinture.

Ouverture des cours : **Mardi 2 novembre.** Atelier ouvert pour les dames : le mardi, mercredi et jeudi, de 2 à 4 h. Pour les messieurs : le mardi et vendredi, de 5 à 7 h.

J. S. Guignard, Directeur.

PAPETERIE MONNET

3, rue Pépinet, 3, à Lausanne.

Agendas de bureaux, calendrier commercial et éphémérides pour 1881.

Cartes de visite.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD ET F. REGAMEY.